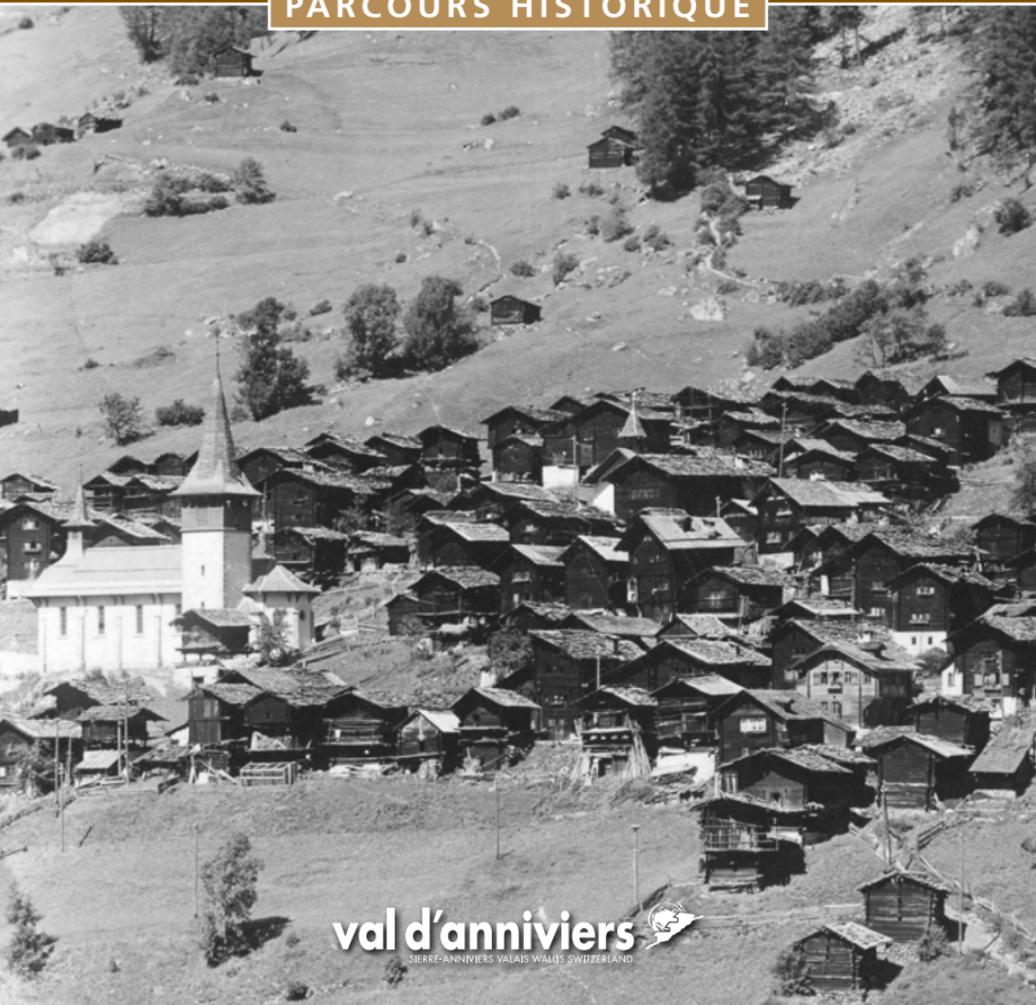


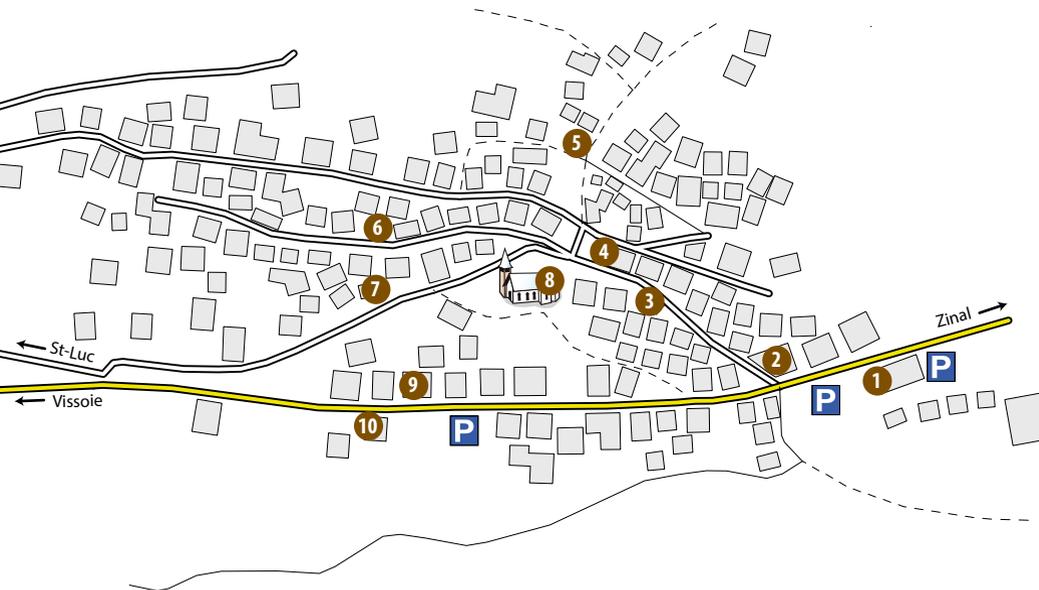
# AYER

PARCOURS HISTORIQUE



val d'anniviers   
SIERRE-ANNIVIERS VALAIS WALLIS SWITZERLAND

# Plan de Ayer



- 1 Ancien Hôtel Rothorn
- 2 Ancien Hôtel de la Poste
- 3 Musée Madeleine
- 4 Maison bourgeoise
- 5 Place du Sombévilla
- 6 Maison des nourritures
- 7 Moulin
- 8 Eglise paroissiale Sainte-Anne
- 9 Four banal
- 10 Cordonnerie Daniel

## Ayer se présente



B. & F. No 637.

Zinal et le Besso

Ayer, début XX° siècle

Niché à flanc de coteau, en amont de la route qui date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Ayer se caractérise par ses constructions en madriers concentrées autour de l'église.

Mentionné pour la première fois à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, avec les graphies Ayert, Ayers et Ayeir, le village présente la même étymologie qu'Agarn (érable).

D'après une légende, l'ancien village d'Ayer, appelé « Venèze », se trouvait à l'emplacement du pierrier, près de la carrière du pont du Bois. Une femme, voulant terminer sa lessive, aurait refusé de se rendre à la messe à Vissoie, le jour de la Saint-Thomas. Suite à ce geste irrespectueux, un éboulement détruisit complètement le village.

Aujourd'hui, le village compte une centaine d'habitants. La vie sociale reste cependant riche avec plusieurs sociétés, dont la Bourgeoisie, la Société de développement, la Société du village, la Société du tir et la Coopérative du Rothorn. A mentionner aussi la chorale « La Cécilia », créée en 1925 pour animer les messes; la Société des Fifres et Tambours qui date de 1958; la Paroisse qui acheta la cantine des ouvriers du chantier de la Centrale de Mottec, vers 1960, pour y créer petit à petit sa salle paroissiale (Foyer Lyrette); l'« Association Ayer pour demain », fondée en 1997, qui organise entre autres le Camp des Moyes destiné aux enfants; la Société de la patinoire qui a succédé au Hockey Club d'Ayer, dont la promotion en ligue supérieure, en 1972, fut l'occasion de réunir tout le village autour de cet événement.

**« Aujourd'hui, le village compte une centaine d'habitants. La vie sociale reste cependant riche avec plusieurs sociétés,... »**

## Un peu d'histoire

En 2002, sur initiative de la Société de développement d'Ayer fut mis en place le projet de « Chemin des nourritures » d'Ayer et Mission dans le but de valoriser le patrimoine bâti de ces deux villages.

Le Parcours historique permet de découvrir ce village typique et les richesses qui s'y trouvent, mais que l'on ne peut deviner, lors de sa traversée par la route cantonale, sans pénétrer dans les ruelles.



Ayer, dans les années 1930



Car Sierra-Ayer, en 1925, après le virage de la Blanche Pierre

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Ayer, comme les principaux villages de la vallée, formait une communauté et devenait, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, commune et bourgeoisie.

Depuis probablement 1750, jusqu'en 1905, les gens d'Ayer se rendaient régulièrement, à pied, en pèlerinage au Sacro Monte de Varallo (Val Sesia, Italie).

Ayer, situé à l'entrée du vallon de Zinal, était un village important, siège de la commune dont le territoire s'étendait de Zinal aux Morands (près de Vissoie). Sous son impulsion, l'ancien mayen de Zinal, destination touristique estivale dès 1850 déjà, se transforma en station hivernale à partir de 1967, année de la réalisation du téléphérique Zinal-Sorebois. Ce développement eut comme conséquence la création d'emplois à Zinal et la progressive perte d'influence d'Ayer.

En 2008, la commune d'Ayer fusionna avec les autres communes de la vallée, pour en former une seule: la commune d'Anniviers.

Les Anniviards vivaient en symbiose avec Dame Nature, tantôt en plaine, tantôt en montagne. Nomades, ils se déplaçaient au gré des saisons. Vers le 15 décembre, une partie des habitants d'Ayer montait à Zinal pour un mois. Un maître d'école résidait alors à Zinal et un deuxième restait au village. Le curé se déplaçait pour célébrer les messes à Zinal. En mars, les habitants descendaient à Sierre pour travailler dans les vignes. Dans le village restaient des gardes et les personnes âgées. Pâques était le début des travaux de nettoyage des prés et des semailles des champs. Vers le 10 juin, ils montaient à Zinal ou dans les mayens pour faire pâturer le bétail sur les prés de la Société de Zinal, jusqu'à l'Inalpe, fin juin. Le 26 novembre, ils descendaient à Sierre, à la Foire de Sainte-Catherine pour acheter les provisions nécessaires pour l'hiver. La « remue » ou « remuage » perdura jusque dans les années 1950–1955. Le témoignage de Régis Theytaz, en annexe, permet de suivre le remuage, vécu par sa famille, jusqu'en 1955.

Dans les années 1950–1960, la construction du barrage de Moiry, des centrales de Mottec et de Vissoie améliora sensiblement les routes d'accès et donna du travail stable.

Le monde paysan se transforma petit à petit pour s'adapter à la nouvelle configuration. Même si vivre de la « paysannerie » n'était plus possible, la volonté de poursuivre l'entretien des prés et de

**« En 2008, la commune d'Ayer fusionna avec les autres communes de la vallée, pour en former une seule: la commune d'Anniviers. »**

conserver des vaches pour la corne et le lait a amené à la construction de l'étable communautaire, en 1972.

L'arrivée du tourisme changea profondément le mode de vie des habitants: les Anniviards se sédentarisèrent, les stations devinrent des centres d'intérêt au détriment des villages, les quartiers de Sierre se peuplèrent à l'année.

Aujourd'hui, les habitants de la vallée vivent essentiellement, directement ou indirectement, du tourisme.



Route d'Ayer, vers 1940

# 1. Ancien Hôtel Rothorn



Ancien Hôtel Rothorn et ancienne route, en 1926    Ancien Hôtel Rothorn et nouvelle route, vers 1950

➤ Le Parcours, composé de dix postes, débute au bâtiment du Rothorn situé près du parking.

L'ancien Hôtel Rothorn fut construit au XIX<sup>e</sup> siècle et exploité jusqu'aux années 1970. Il fut démoli en 1979. Il se trouvait en contrebas de la route actuelle, au bord de l'ancienne route, celle qui mène aujourd'hui à la patinoire et qui, autrefois, était empruntée par les voyageurs qui se rendaient à Zinal.

Au cours du temps, l'hôtel subit des transformations: d'abord la construction d'une véranda qui accueillit un billard américain, puis, celle d'un nouvel étage, à la mise en service du nouveau bureau postal et de la route dans les années 1950.

Le dépliant publicitaire de l'hôtel citait: «*Ayer, centre d'excursions et d'ascensions, nombreuses promenades, magnifiques forêts à proximité, air pur et vivifiant, salle de jeux, eau courante dans les étages...*». Près du café-restaurant se trouvait une épicerie qui vendait des cartes postales et différents articles.

Le bâtiment actuel, qui comprend un hôtel-restaurant et un magasin, fut édifié par les villageois, réunis en coopérative, en 1981. Un des étages, consacré à l'ancienne commune d'Ayer, abrite aujourd'hui le bureau des finances de la commune d'Anniviers. Le dernier bureau postal du village, fermé définitivement en 2002, se trouvait dans la maison en face, édifiée par Rémy Theytaz (président de la commune d'Ayer de 1957 à 1968 et président du Grand Conseil valaisan en 1971). Le Café-Restaurant La Bergère date de 1949.

Autrefois, ce quartier était très animé. Ce qui fait dire à un habitant du village: «*Ayer avait deux hôtels, trois cafés-restaurants, un bureau de poste, deux écoles: tout cela a disparu. Il reste un magasin, jusqu'à quand?*»

➤ Poursuivez 20 mètres jusqu'à la ruelle qui monte à droite. Le dernier bâtiment à droite avant la ruelle est le prochain poste.



Publicité de l'hôtel

## 2. Ancien Hôtel de la Poste



Ancien Hôtel de la Poste, à droite, avec le nouveau bureau postal, à gauche, en 1921



Hôtel de la Poste

Le bâtiment de l'actuel chalet Génépi fut construit vers 1920. Il abrita l'Hôtel de la Poste de 1925 à 1970. Il était doté de six à huit chambres, louées uniquement l'été, l'hôtel étant dépourvu de chauffage.

Au café, qui était ouvert toute l'année se retrouvaient les hommes du village. Dans le même bâtiment, une épicerie-mercerie vendait des habits, de la laine, des tissus et des outils, jusqu'en 1981 (voir l'enseigne sur la façade). Vers 1980, l'hôtel devint l'Auberge Génépi. Jusqu'à l'inauguration de la route de Zinal en 1957, la route carrossable se terminait ici. Les Anniviards qui se rendaient à Zinal pouvaient poursuivre à pied ou en char à mulet, tandis que les touristes poursuivaient en jeep postale.

Le dépôt postal se trouvait dans une maison, à gauche de la ruelle, qui fut démolie en 1915, puis, dans une deuxième bâtisse au même emplacement, jusqu'en 1948–1949.

Sur la petite place, à gauche, une statue représente le guide Louis Theytaz. Ce sont des guides d'Ayer qui ont assuré les premières

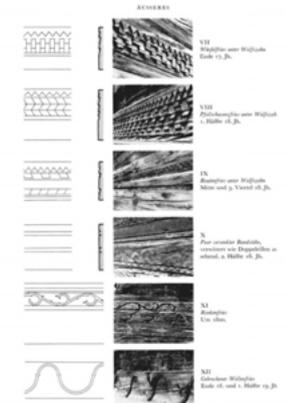
courses au départ de Zinal vers les sommets du fond de la vallée. L'essor de l'alpinisme contribua à l'ouverture au tourisme et au développement de la station de Zinal.

➤ Montez jusqu'au prochain poste, le Chalet Madeleine, en suivant la ruelle qui a été nommée « Petit Chêne », probablement par des soldats lausannois, en référence à une rue de Lausanne.

Le long de la ruelle, certaines maisons sont dotées de frises (à droite en montant), dont le style et le dessin permettent de déterminer l'époque de construction de la maison. La frise de la photo date probablement de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, d'après le répertoire établi par le MHV (Monuments Historiques Valais). Sur les bâtiments, on voit aussi des marques (inscriptions ou symboles) qui correspondent aux marques de fabrique des maîtres-charpentiers.



Frise sur une maison de la rue du Petit Chêne, correspondante au chiffre VII du répertoire MHV



Répertoire de frises du MHV

### 3. Chalet Madeleine



Maison, en 1974



Cuisine, avec âtre

Cette maison, qui date de 1579, a été acquise par la Société de développement d'Ayer, en 1985. La visiter permet de découvrir comment était agencée une maison autrefois. Les meubles, les ustensiles et les objets sont, pour la plupart, d'origine. Sur une poutre est inscrite la date de 1651.

Le fourneau en pierre ollaire date de 1794. Madeleine Viaccoz, née en 1885, vécut dans cette maison jusqu'à sa mort, à l'âge de 84 ans, en 1969. Malgré l'arrivée de l'eau potable et des cuisinières dans les maisons, elle continua à s'approvisionner en eau au bassin du village et à cuisiner au feu de bois dans l'âtre.

**« La visiter permet de découvrir comment était agencée une maison autrefois. »**

La partie habitée de la maison, située au 3<sup>e</sup> niveau, se composait d'une chambre et d'une cuisine. La cuisine est sommaire, en terre battue, avec de la vaisselle simple. Dans le foyer est suspendue une crémaillère. Les murs sont en pierre, afin d'éviter tout risque d'incendie.

Un grand fourneau en pierre ollaire chauffait l'habitation. Ce type de poêle, fabriqué avec de la pierre réfractaire qui garde la chaleur, était présent dans toutes les maisons de l'arc alpin.

Dans la chambre, le lit à étages, dit « à charrette », permettait à toute la famille de dormir dans un espace réduit, en haut, les parents, et en bas, les enfants. La chambre avait la fonction aussi de pièce principale, dont un coin était toujours réservé aux images des saints et des défunts. C'est ici qu'on passait les veillées : les femmes tricotaient ou filaient, tandis que les hommes réparaient des outils ou se consacraient à d'autres petits travaux.

Dans la pièce du 2<sup>e</sup> niveau, où jadis on entreposait des outils, actuellement sont exposés des objets et des outils, prêtés par les habitants.

À la cave, située au rez-de-chaussée, on gardait du vin dans des tonneaux, mais aussi des pommes de terre et des provisions.

Pour des visites guidées du Chalet Madeleine, consultez [www.annitrek.ch](http://www.annitrek.ch)

La maison située en face du Chalet Madeleine présente des éléments intéressants : un mur d'origine avec des joints au mortier et une porte de cave, restaurée d'après des décorations anciennes, datée de 1768. La fresque, sur le mur du bassin, est l'œuvre d'un artiste allemand. Les sculptures en bois ont été réalisées par Bernhard Hubert.

➤ Poursuivez le long du Petit Chêne, jusqu'à la Maison bourgeoisiale.

## 4. Maison bourgeoiale



Maison bourgeoiale, aujourd'hui

Le bâtiment qui abrite la Maison bourgeoiale d'Ayer a été rehaussé et agrandi en 1799, suite à la réunification des communautés d'Ayer et de Mission (1798). La Maison bourgeoiale était la maison de communauté. « Bourgeois » désigne une personne originaire de l'endroit (du bourg). Les premières traces de la Bourgeoisie d'Ayer remonteraient à 1327.

Le bâtiment se compose de trois niveaux. Au dernier niveau se trouve la salle de réunion, dotée d'un fourneau en pierre ollaire de 1799, sur lequel figurent les armoiries d'Ayer, de Cuimey, de Mission et de Zinal. Le mobilier intérieur est riche de quelques tableaux, ainsi que d'images pieuses et historiques.

Au deuxième niveau, autrefois, il y avait une salle d'école. Les élèves d'Ayer intégrèrent l'école centralisée d'Anniviers à Vissoie, en 1973. De 1974 à 1976, la salle fut occupée par un atelier d'horlogerie avec quinze employés travaillant sur place et une dizaine chez eux. Aujourd'hui, elle sert de bureau pour la Bourgeoisie.

Le premier niveau est occupé par la cave bourgeoiale. La Bourgeoisie possède des forêts (645 hectares) et des vignes (1 hectare) au-dessus de Sierre, avec plusieurs plants. Le vin est servi sur demande, lors de réceptions. Le vin du Glacier, produit du plant de vigne dénommé « Rèze », est un blanc qui était conservé dans les tonneaux des caves des villages de la vallée. A la cave sont alignées les channes offertes par les bourgeois exerçant des fonctions publiques à la bourgeoisie, à la commune et au canton.

Sur la paroi ouest, au-dessus du troisième niveau se trouve la patte du dernier ours tué en 1870. Observez la poutre qui a été coupée lors de l'agrandissement des fenêtres.

Sur la paroi est se trouve une fresque au mortier lissé, réalisé par Alfred Wicky, en 1959.

**« Observez la poutre qui a été coupée lors de l'agrandissement des fenêtres. »**

L'inscription sur la paroi nord est reproduite et traduite sur une plaquette: *« Ayer et Mission ont construit cet édifice. Maintenant les deux sont unis en un seul cœur. La paix féconde nos champs; nos greniers regorgent de moissons et nos caves comme un lac, s'emplissent de doux nectar. Que Dieu tout-puissant bénisse notre fraternité, la Bourgeoisie d'Ayer. »*

## 5. Place du Sombévilla

Autrefois, près de la Maison bourgeoise, il y avait une chapelle dédiée à saint Marc. Après la construction de l'église, dès 1930, elle fut utilisée comme dépôt du matériel d'extinction des incendies. En 1956, lors des travaux d'élargissement de la place, elle fut démolie. Le retable de l'autel, qui porte la date 1753, se trouve dans la chapelle Sainte-Anne de Niouc.

➤ Prenez la route qui longe le bâtiment à droite et tournez tout de suite sur votre gauche. Suivez cette rue jusqu'à la place qui domine le village.



Maison bourgeoise, à droite de la chapelle Saint-Marc (disparue depuis), vers 1940

A l'intérieur du virage, à gauche, le bâtiment rénové abritait, dès 1950, deux salles de classe, pour les filles et les garçons. A quelques mètres, observez la maison à gauche de la route. Elle porte la date de 1620 et présente des façades particulières, typiques de la région de Loèche.



Vue aérienne d'Ayer et de ses champs de céréales, dans les années 1945-50

Ce lieu est idéal pour observer la configuration du village et ses quartiers, mélange d'habitations et de bâtiments agricoles, tels que les raccards, les greniers, les granges-écuries. Le bois régnait en maître dans ces villages de montagne.

Le village d'Ayer est un bel exemple de « village serré », où on a rassemblé le plus possible les bâtisses pour épargner le terrain. Les champs situés aux alentours du village servaient à la culture de céréales (seigle, orge, blé), de fèves et de pommes de terre.

Depuis les années 1960, de nouvelles habitations ont été construites, surtout en dehors du village. C'est pourquoi le centre a gardé son aspect d'autrefois.

**« En suivant cet itinéraire, remarquez l'architecture sommaire, mais solide, des bâtiments: les poutres coupées à la hache, les échelles taillées dans la masse. »**



Vue actuelle, depuis la Place de Sombévilla

Les maisons montrent souvent plusieurs étapes de construction. En bois de mélèze, elles sont en général plus hautes que larges, pour épargner le terrain. Elles sont presque toutes dépourvues de balcons, car ces derniers étaient inutiles. Chaque maison avait plusieurs propriétaires, en principe un par étage. La cave était creusée directement dans la terre.

En suivant cet itinéraire, remarquez l'architecture sommaire, mais solide, des bâtiments: les poutres coupées à la hache, les échelles taillées dans la masse.

Les granges-écuries, assez petites, étaient généralement situées à proximité des prés, mais on les trouve aussi dans le village.



Echelle taillée dans la masse

➤ Suivez la ruelle et, au passage, observez l'ensemble de raccards situé dans le virage, à droite. Traversez la route communale et longez le chemin jusqu'à la prochaine route. Tournez à droite et suivez la rue de la Boucherie jusqu'au prochain poste.

## 6. Maison des nourritures



Traite à l'alpage de Nava, vers 1920

**Autrefois, ce bâtiment abritait la boucherie et la laiterie. Au rez-de-chaussée sont exposés les outils de la boucherie et, au premier étage, ceux de la laiterie.**

La laiterie était gérée par un consortage composé de trente-deux ayants droit. Dès le mois de février et jusqu'à la fin de mai, on y fabriquait du fromage et du beurre. Lorsque les propriétaires montaient aux mayens avec les vaches, ils produisaient sur place des tommes. Les alpages, au nombre de douze sur le territoire de l'ancienne commune d'Ayer, étaient occupés, de fin juin à fin septembre, par

des vaches, des moutons et quelques cochons, avec une moyenne de 70-120 têtes par alpage. De 1964 à 1967, le lait était amené par deux tuyaux, appelés « pipelines », depuis l'alpage de Nava au village et depuis l'alpage de Sorebois au Vernec (près de Mottec).

Le même bâtiment servait de boucherie en novembre et décembre. Autrefois, le village vivait en autarcie et produisait la base de son alimentation. Chaque famille élevait un cochon qui était nourri avec les restes de l'alimentation familiale. Le jour de l'abattage du cochon, toutes les différentes opérations étaient faites à la main, à l'extérieur. La viande était conservée à la cave, puis au grenier.



Maison bourgeoise, aujourd'hui

## 7. Moulin

De 1960 à 1984, la cave du raccard située à proximité abrita un congélateur, mis en place et géré par la Société du village. Chaque famille disposait d'un compartiment.

Au rez-de-chaussée, il y avait également un foulon qui servait à battre (fouler) le lin, en provenance de Sierre, destiné à la confection de draps et de linges.

Contre le bâtiment se trouve un bassin. Autrefois, chaque quartier avait un bassin qui servait à abreuver le bétail et approvisionner en eau les ménages. Matin et soir les vaches y étaient conduites. Les propriétaires s'organisaient, afin que leurs troupeaux ne se rencontrent pas autour du bassin. Il fallait éviter que les bêtes luttent et que des personnes ou des bêtes soient blessées.

Les femmes y faisaient aussi la lessive, jusque dans les années 1953–1956.

► En revenant sur vos pas, pour atteindre le prochain poste, observez au passage, la maison aux volets verts, située sur votre gauche, est un bel exemple de bâtisse édiflée par étapes, à des époques différentes. Remarquez la première numérotation des bâtiments qui remonte au XX<sup>e</sup> siècle.

► Revenez le long de cette ruelle, jusqu'à la place de la Bourgeoisie et tournez à votre droite jusqu'au moulin.

**« La maison aux volets verts, située sur votre gauche, est un bel exemple de bâtisse édiflée par étapes, à des époques différentes. »**



Moulin, en 1935

Ce moulin fut en fonction jusqu'en 1941. C'est un terrible accident qui signa l'arrêt définitif de son exploitation. Le dernier meunier, la manche de sa chemise ayant été prise par la meule, y perdit son bras. Depuis lors, les habitants d'Ayer durent se rendre au moulin de Mission.

Le grain obtenu, après le battage des céréales dans le raccard, était entreposé dans le grenier. Au gré des besoins, le grain, plus facile à conserver que la farine, était transporté au moulin pour la mouture.

## 8. Eglise paroissiale Sainte-Anne

La force de l'eau, amenée via un canal en bois, entraînait le mouvement de la roue verticale, placée sur un côté du bâtiment. La roue entraînait une pierre qui, en tournant, permettait de moudre les graines des céréales.

Le raccard et le grenier étaient des étapes du cycle qui commençait avec la culture des céréales, et se terminait au moulin, avec l'obtention de la farine. Cette dernière était entreposée au grenier dans des sacs en papier, jusqu'à la fabrication du pain.

Les raccards sont dotés de balcons qui servaient à sécher les céréales, avant de les entreposer à l'intérieur. Les greniers servaient à stocker le grain, mais aussi les provisions alimentaires et d'autres biens précieux, comme des habits de fête et des documents. La structure principale en bois de ces deux bâtiments repose sur des piliers recouverts de larges pierres rondes, qui les isolent de l'humidité et des rongeurs.

➤ Rendez-vous à l'église



Moulin, en 1975



Eglise d'Ayer et cure, à gauche



Alfredo Cini à l'oeuvre, en 1949

L'église d'Ayer, consacrée en 1920, est dédiée à sainte Anne, patronne du village. La paroisse d'Ayer, avec Zinal, fut fondée dix ans plus tard, en 1930. Le bâtiment de la cure, construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est plus ancien que l'église elle-même.

L'histoire de l'église débuta en 1915, quand les habitants d'Ayer fondèrent une association en vue de sa construction et de la création d'un rectorat. La volonté de se séparer de la paroisse de Vissoie fut critiquée par une partie de la population, qui jugea cette entreprise démesurée, surtout avec la guerre aux portes de la confédération. Finalement, l'église vit le jour, après de nombreux déboires financiers qui forcèrent les initiateurs à recourir à une loterie pour assurer la fin des travaux.

L'église fut construite par « corvées » des habitants, qui travaillèrent gratuitement le samedi et le dimanche, entre 1916 et 1920.

Du point de vue architectural, l'église d'Ayer présente une relative sobriété. Comme de nombreuses autres églises valaisannes, réalisées à

la même époque par le cabinet d'architecture Kalbermatten, elle est marquée par des inspirations du « style national suisse » (Heimatstil).

Le peintre florentin Alfredo Cini (1887–1970) a peint plusieurs fresques à l'extérieur et à l'intérieur de l'église (arc du chœur), en 1949. Les sculptures du chœur sont l'œuvre d'un artiste allemand, alors établi à Ayer : Hubert Bernhard.

> Avant de vous rendre au prochain poste, observez le cimetière. Les tombes sont en grande partie identiques, un moyen de montrer que les êtres humains sont égaux face à la mort.

Autrefois, la veillée funèbre et le repas d'enterrement étaient très importants pour le repos de l'âme du défunt. Dès le mariage, on mettait de côté du vin et du fromage pour son enterrement.

Dans l'imagination populaire, nombreuses sont les histoires de revenants en lien avec les cimetières. On raconte qu'une nuit par année, « la nuit des quatre temps », les âmes des morts partent en procession jusqu'au glacier où elles séjournent un moment, avant de réinvestir le lieu où elles vivaient avant leur mort.

Une plaque, dédiée à l'alpiniste allemand Georg Winkler, a été posée à proximité de l'église, après que ses restes furent retrouvés par des alpinistes, au pied du glacier du Weisshorn, en 1956. Il avait disparu en 1888, à l'âge de 19 ans, alors qu'il avait tenté de gravir seul le Weisshorn.

> Suivez le chemin côté cimetière, jusqu'à la route cantonale. Longez la route en direction de Vissoie, jusqu'au four banal.



Procession à Ayer, vers 1935-1940

## 9. Four banal



Four banal, aujourd'hui



Fabrication du pain de seigle  
au four banal, en 1982

Le four à pain, qui date de 1937, appartient aujourd'hui à la Société du village. Le terme « banal » indiquait un bien commun. Autrefois, chaque village possédait un four banal, nécessaire pour la fabrication du pain de seigle. Un deuxième four se trouvait près de la Maison des nourritures, jusque dans les années 1950.

Jusqu'en 1935, à Ayer, on faisait du pain au maximum quatre fois par année. Le four restait alors allumé pendant quinze jours. Les familles se succédaient, de jour comme de nuit, dans la chambre du pain, de manière à ce que le four refroidisse le moins possible.

L'importance du pain de seigle dans l'alimentation courante des Valaisans est attestée par des écrits datant de 1209 déjà. Le seigle

est la seule céréale à pouvoir s'adapter aux conditions climatiques extrêmes (froid hivernal, longue couverture neigeuse, chaleurs estivales, sécheresse) ainsi qu'aux altitudes élevées.

Même si le pain de seigle se conserve mieux que le pain blanc, au bout de trois mois, il devient dur comme de la pierre. On le coupait alors à la hache et on le trempait dans la soupe pour pouvoir le manger.

Aujourd'hui, le four est allumé pour la cuisson de pains de seigle par des habitants une ou deux fois par année. En 2008, cinq couples ont créé une confrérie dans le but de le maintenir vivant.

Le four est chauffé pendant trois jours pour atteindre la température de 2200. La pâte, préparée à base de pommes de terre cuites écrasées, mélangées avec de la farine de seigle et de maïs, est laissée reposer une nuit. Par la suite, on la pétrit en y ajoutant de l'eau et de la levure. Plusieurs étapes conduisent au façonnage à partir de dix blocs, appelés « paons ». Les 120 pains obtenus sont alignés sur des planches et puis enfournés très rapidement. La cuisson dure 45 minutes.

La fresque retraçant le travail au four banal a été réalisée par Roger Theytaz, en 2013.

➤ Pour atteindre le dernier poste, traversez la route.

**« Le seigle est la seule céréale à pouvoir s'adapter aux conditions climatiques extrêmes (froid hivernal, longue couverture neigeuse, chaleurs estivales, sécheresse) ainsi qu'aux altitudes élevées. »**

## 10. Cordonnerie Daniel



Démontage de la scierie, en 1995, avec l'ancienne scierie, au 2<sup>e</sup> plan

Cordonnerie Daniel

L'ancienne scierie, construite au XVIII<sup>e</sup> siècle, fonctionnait grâce à l'énergie hydraulique. C'est l'eau du torrent qui entraînait le mouvement de la roue, puis la scie. En 1952, elle fut remplacée par une scierie dont le fonctionnement était assuré par l'énergie électrique. Le bâtiment fut démonté en 1995, lors de l'élargissement de la route. Il fut reconstruit en respectant l'orientation de la plus ancienne scierie et est utilisé actuellement comme musée.

La scierie appartenait à la Bourgeoisie d'Ayer, qui pouvait ainsi exploiter les forêts de sa propriété, en produisant du bois de feu, des poutres et des lames pour la construction. La sciure était utilisée comme litière pour les écuries.

Ce petit musée, qui abrite aujourd'hui les outils et les appareils ayant appartenu à Daniel Melly (1919–2002), fut créé grâce aux dons de sa famille, en 2008.

Autrefois, à une époque où l'argent était rare et la population marchait sans cesse entre la plaine et la montagne, les chaussures s'usaient jusqu'au bout. Des cordonniers ambulants proposaient leurs services de village en village. Puis, des habitants apprirent le métier et l'exercèrent comme activité accessoire. Daniel Melly fit la tentative d'en faire son métier, en 1936 (CFC en 1947).

**« Le bâtiment fut démonté en 1995, lors de l'élargissement de la route. Il fut reconstruit en respectant l'orientation de la plus ancienne scierie et est utilisé actuellement comme musée. »**

Toutes les différentes étapes de la confection d'une chaussure sont ici présentées. Les formes de bois servant à créer les pointures, les machines à coudre et différents outils. Avant l'arrivée des machines, toutes les opérations étaient exécutées à la main, de la semelle aux lacets. On découpait la forme de la semelle dans une pièce de cuir qui était assouplie dans l'eau. Puis, on la martelait pour lui donner la rigidité nécessaire. Les semelles des chaussures de montagne étaient dotées de clous.

La place est dédiée au jumelage entre l'ancienne commune d'Ayer et Montferrier-sur-Lez (France), conclu en 1999. L'ancienne pompe à eau, située à proximité, servait pour lutter contre les incendies, avant 1900.

➤ Le Parcours historique d'Ayer se termine ici, mais profitez de découvrir davantage le patrimoine du village grâce aux visites suggérées.

# Visites suggérées

## Sentier Zau Zoura

► Le sentier Zau Zoura débute sur la place de la Maison bourgeoise. Il faut compter environ trois heures pour faire toute la boucle.

Ce sentier didactique parcourt la forêt « Zau Zoura » (terme patois qui signifie « Forêt jurée » ou protégée) sur environ 3 km. Cette forêt est protégée depuis 1874, lorsqu'elle fut mise à ban par l'interdiction d'y couper du bois. Les habitants entendaient ainsi la sauvegarder pour protéger le village des avalanches et des éboulements. En février 1990, l'ouragan Viviane renversa plus de 1200 m<sup>3</sup> de bois et ravagea près de quatre hectares de forêt. A la suite de ce désastre, un projet de paravalanches a vu le jour, dont les travaux ont débuté en automne 1990. Près de 10 000 jeunes plants de mélèzes ont été replantés.

Ce sentier a pour vocation de mieux faire connaître le rôle de la forêt protectrice et son écosystème.

## Oratoire de la Blanche Pierre

► Suivez la route cantonale en direction de Vissoie, à la sortie du village, à droite, jusqu'à l'oratoire de la Blanche Pierre.

Connu autrefois sous le nom patois de « Blanz y Pirra » par les habitants d'Ayer, il est dédié à la Sainte Vierge. En 1861, le curé de Vissoie, Jean-Baptiste Rouaz, demanda à l'Épiscopat une concession d'indulgences. L'acte de foi y relatif permettait de diminuer la peine due aux péchés et, par conséquent, la durée du séjour au purgatoire. Les quatorze chapelles et oratoires mentionnés dans les archives, dont l'oratoire de la Blanche Pierre, reçurent la concession d'une indulgence de quarante jours à tous les fidèles qui réciteraient trois

Pater et trois Ave Maria. Il n'était pas nécessaire de réciter les prières à genoux, mais il suffisait de les dire en passant devant l'oratoire. En 1943, les jeunes du village remplacèrent l'ancien oratoire par un nouveau et lui offrirent une fresque réalisée par Paul Monnier. Cet oratoire faisait partie avec la chapelle des Morasses et la chapelle Saint-Théodule de Grimontz, du pèlerinage des trois chapelles qui était effectué pour demander la guérison.

Autrefois, près du village, il y avait une source dont l'eau était réputée pour ses qualités curatives.

A proximité se trouve l'étable communautaire d'Ayer.

## Pierre des Grands Praz

► Longez la route cantonale en direction de Zinal. Au lieu-dit « Grands Praz », à la sortie d'Ayer, à droite de la route, il y a un grand rocher à la forme particulière. Situé sur un terrain privé (près du deuxième chalet) il est visible depuis la route.

D'après une légende populaire, cette pierre renferme un trésor. Un soir de Noël, il y a fort longtemps, deux amis un peu avinés se pressaient pour arriver à l'heure à la messe de minuit. Le premier coup de minuit sonna alors qu'ils se trouvaient aux abords de cette pierre. Soudain la pierre s'illumina et une porte s'ouvrit dans le rocher. Un escalier sans fin se découpait. Intimidés, ils descendirent et se trouvèrent face à une montagne de pièces d'or. L'un des deux en ramassa une poignée, prit peur et remonta laissant sur place son ami qui n'en avait jamais assez. Au dernier coup de minuit, la porte se referma et personne ne le revit jamais.

Là où la réalité rejoint la légende c'est que, cent mètres au-dessus de la pierre, se trouvait un gisement de cobalt qui a fait la fortune de quelques exploitants audacieux au XIX<sup>e</sup> siècle.

La forêt, à gauche de la route (direction Zinal), après le premier virage, abrite un petit oratoire dédié à la Vierge qui fut aménagé en 1965 par des habitants du village. La statue fut offerte par un habitant qui s'était rendu à Lourdes.

### Pierres à cupules

► Il existe aux alentours du village des curiosités camouflées par la nature et le temps.

Des pierres, dont la surface présente de petites cavités creusées, appelées « cupules », parfois accompagnées de signes ou de symboles, se trouvent dans toutes les Alpes et sont nombreuses en Anniviers. L'origine de ces rochers n'est pas connue. Des hommes les ont façonnés probablement au néolithique. Des offrandes et des tombes, retrouvées près de certains sites, semblent lier les pierres à cupules à d'anciennes pratiques spirituelles. La légende raconte que les cupules servaient à recueillir le sang des victimes lors de sacrifices humains.

Huit pierres sont répertoriées entre Ayer et Saint-Luc, où se trouve la Pierre des Sauvages (près du village). Le site de l'Îlot-Bosquet à Grimontz permet de les découvrir grâce à un fascicule disponible dans les Offices du tourisme.

Les pierres sacrées d'Ayer, ainsi que ses mines de cobalt et de cuivre, exploitées aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, sont en grande partie noyées

dans le milieu naturel. Pour les visiter, adressez-vous à un guide local ([www.annitrek.ch](http://www.annitrek.ch)), car l'accès est souvent difficile, même dangereux.

### Alpage de Nava

Prenez la route d'alpage qui commence à droite de la route qui mène à St-Luc ou l'un des chemins balisés.

L'alpage de Nava, situé à 2034 m d'altitude, au-dessus d'Ayer, appartient à la commune d'Anniviers.

Autrefois, l'alpage était une des étapes importantes du système de vie basée sur le remuage entre la plaine et la montagne. Aujourd'hui, l'alpage de Nava accueille chaque été les vaches de la région. Le jour de l'inalpe, les « noires », les vaches de la race d'Hérens, en provenance des différentes étables, s'affrontent dans un enclos. Le jour de la désalpe, la reine à cornes, la vache qui a vaincu toutes les autres au cours de l'été, et la reine à lait, celle qui a donné le plus de lait au cours de l'été, ouvrent le cortège des vaches qui reviennent au village.

Si vous souhaitez connaître des légendes en lien aussi avec les alpages, suivez Rozinna « une vache un peu coquine, qui aime un peu trop la liberté... ». Le livre « Rozinna, raconte-nous Anniviers » édité par l'ACLA en 2008, est en vente dans les Offices du tourisme d'Anniviers.

## Remuage et école par Régis Theytaz, 2013

Régis Theytaz a fréquenté la dernière école nomade qui se déplaçait entre Zinal, Ayer et Sierre. Sa mère a été la dernière enseignante à avoir des classes à Sierre et à Zinal, lorsque le système du remuage s'est arrêté en 1955.

*« Avant d'expliquer le remuage je dois décrire ma famille au complet. Pour pouvoir le pratiquer, une famille devait se composer d'au moins quatre personnes. Je suis né le 22 mars 1939 de Theytaz Florentin et de Marguerite née Vianin à Ayer. J'ai une sœur, Monique, de deux ans mon ainée. Mon père était guide de montagne pendant l'été et agriculteur le reste de l'année. Ma mère était institutrice et aidait son mari à la campagne, comme toutes les femmes de ce temps-là. Mes deux grands-pères étaient guides également. Mes grands-pères et mon père gagnaient un peu, grâce à leur métier de guide. Dès qu'ils avaient de l'argent, ils achetaient des vignes à Sierre, des terrains au village d'Ayer et des mayens dans tous les coins de la vallée. Suite à la mort de mon père, emporté par une avalanche, en 1940, ma mère retourne avec ses deux enfants chez ses parents. Mon grand-père, Elie Vianin, devient ainsi mon père. C'est avec lui que je vais apprendre tous les rouages de la vie de paysan et de la vie tout court.*

**1<sup>er</sup> novembre.** *Nous « accréchons » les vaches, nous les mettons, chacune à sa place, à l'écurie. Mes grands-parents gouvernent, car c'est aussi le moment des vèlages. Ce sont les vaches qui déterminent le remuage. Maman s'occupe de la maison. Ma sœur et moi allons à l'école. Ma sœur dans la classe des filles avec la régente Hermine et moi dans celle des garçons avec mon*

*oncle Pierre. Les régents sont les titulaires officiels des deux classes d'Ayer qui incluent bien sûr toutes les divisions de 7 à 15 ans. Souvent les plus grands apprennent à lire aux plus petits. Ma mère, étant plus jeune que la régente Hermine, est institutrice uniquement quand les Anniviards montent à Zinal ou descendent à Sierre. L'année scolaire commence le 1<sup>er</sup> novembre et se termine le 30 avril.*

**15 novembre.** *Le premier remuage a lieu à Mottec où nous possédons un chalet et avons accumulé les foin de l'été. Mes grands-parents s'y rendent avec les vaches, les chèvres et les moutons. Les derniers vèlages ont lieu ici.*

**15 décembre.** *La montée se poursuit sur Zinal avec les vaches et tout ce qui peut marcher. Alors c'est le grand remuage. Maman quitte Ayer pour Zinal. Le mulet tire un traîneau avec les provisions, le pain de seigle pour un mois et tous ceux qui ne marchent pas : les poules, les lapins et le petit cochon que nous avons acheté à la Foire de Ste-Catherine.*

*Nous restons à Zinal un mois. La classe des garçons avec le régent Pierre, mon oncle, se déplace aussi. C'est à ce moment que ma mère enseigne aux filles de la vallée, car la classe de la régente Hermine continue pour les élèves qui ne font pas la transhumance. Plus tard il n'y aura plus qu'une classe mixte à Zinal. Les élèves viennent à pied de Mottec, Pralong, Bouillet et Zinal. Ils doivent apporter chacun une buche pour chauffer la salle de classe.*

*Durant cette période, si le temps le permet, le facteur fait la distribution du journal, des lettres et des colis qui ne sont pas trop lourds. La journée, grand-papa coupe du bois pour chauffer le fourneau en pierre ollaire, grand-maman file la laine des moutons, tandis que ma sœur et moi nous sommes à l'école.*

**15 janvier.** Se dessine le retour à Ayer, le village principal, avec le même programme que pour la montée à Zinal. Nous partons en laissant un peu de foin en cas de coup dur, comme une avalanche à Pralong, qui pourrait retarder d'un ou deux jours le passage du troupeau et de la luge du mulet.

Notre chatte sent arriver le moment du départ et se cache. Une semaine après, elle nous rejoint à Ayer. Toute la famille est réunie à Ayer. Nous remuons les vaches d'étable en étable afin qu'elles y mangent le foin. En ce temps-là, nous n'avions pas de moyens pour entreposer le foin dans une grande grange comme aujourd'hui.

**1<sup>er</sup> mars.** Voilà que la famille se sépare en deux. Maman enseigne à Sierre à tous les enfants de la vallée, excepté ceux de St-Luc et Chandolin. Grand-papa travaille la vigne. Ma sœur va à l'école avec maman. Je reste à Ayer avec grand-maman pour l'aider à l'écurie, au cochon, aux poules et aux lapins.

**Fin avril.** La famille se retrouve au complet à Ayer et se sépare régulièrement trois à quatre jours pour continuer le travail des vignes.

**1<sup>er</sup> juin.** Avec mes grands-parents nous montons dans un mayen à Barneuza. Nous prenons avec nous les vaches, les chèvres et les moutons. Nous y allons pour pâturer, faire les tommes et préparer les vaches pour l'alpage. Maman et Monique restent à Ayer pour s'occuper du cochon, des poules, des lapins et de la chatte.

**20 juin.** Les vaches sont alpées et toute la famille se retrouve au complet à Ayer pour commencer les foins. Voilà le plus grand travail

de l'année. Pendant un mois nous remplissons toutes les granges. Le foin est fauché à la main et transporté sur le dos.

**Fin juillet.** Nous continuons les foins à Mottec.

**1<sup>er</sup> août.** Nous sommes à Zinal.

**Vers le 15 août.** Nous redescendons à Ayer et attaquons les regains qui durent jusqu'au 15 septembre.

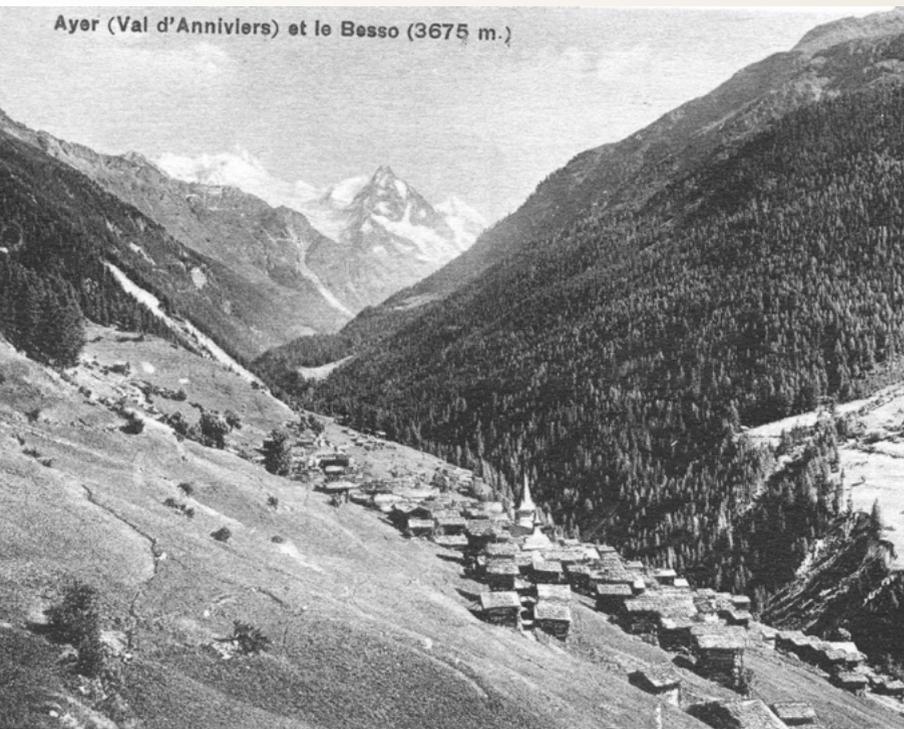
**20 septembre.** A peine cinq jours de pause et s'annonce la désalpe des vaches. Là nous récupérons le fromage, le sérac et le beurre. Le beurre, fondu avec le lard du cochon que nous tuons en novembre, nous servira pour cuisiner toute l'année. Le jour de la désalpe de Nava à Ayer, nous remontons à Zinal avec les vaches, les chèvres et les moutons pour pâturer les prés. Puis nous redescendons à Mottec et, enfin, à Ayer.

**Octobre.** Arrivent les vendanges et de nouveau la famille se coupe en deux. Grand-papa, maman et Monique vont aux vendanges. Grand-maman et moi nous nous occupons des vaches et de tout le reste à Ayer. Grand-papa fait son vin à la cave à Sierre qui sera monté à Ayer en mars et donnera l'occasion d'une fête avec les voisins.

**Novembre.** Nous revoici tous à Ayer. Grand-papa est le boucher du village. Il tue le cochon et une génisse qui nous donneront la viande pour une année.

**La boucle est bouclée. »**

Ayer (Val d'Anniviers) et le Besso (3675 m.)



**Contact :** Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00  
info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les brochures et le livre des 14 Parcours historiques d'Anniviers sont disponibles dans les Offices du tourisme d'Anniviers.

**Avec le soutien de :**

Photo page de couverture: Ayer, dans les années 1920  
Photos du dos: A la sortie d'Ayer, en direction de Zinal, début XX<sup>e</sup> siècle

**Réalisation :** Georges-Alain Zuber et Adriana Tenda Claude avec la collaboration de Nicole Melly, Marcia Melly, Aline Melly, Alphonsine Theytaz, Laurent Melly, Nicole Zuber, Elisabeth Theytaz Steffe, Manu Zufferey

**Bibliographie :** Service cantonal des Monuments historiques et Recherches archéologiques. Témoins du passé dans le Valais moderne. Année européenne du patrimoine architectural 1975. Sion, 1975

Bernard Crettaz. Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers. Ed. Grunauer. Genève, 1979

Gaëtan Cassina. Eglise paroissiale Sainte-Anne. Paroisses vivantes, Anniviers, 1998

**Images et photos :** Collection de cartes postales anciennes de Marco Epiney, Laurent Melly, Rose-Marie et Hermann Vianin ;

Archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion ;

Photos actuelles de Manu Zufferey, Adriana Tenda Claude

**Patrimoine religieux :** Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art

**Patrimoine bâti :** Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais)

**Concept et coordination :** Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget

**Patrimoine religieux :** Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art

**Patrimoine bâti :** Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais / Haut Valais)

**Concept et coordination :** Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget

Les parcours historiques sont le fruit d'une récolte d'informations écrites et orales, qui pourraient ne pas être totalement exemptes de contradictions. Merci de bien vouloir adresser vos éventuelles remarques et/ou compléments d'informations à : Adriana Tenda Claude – a.claude@anniviers.ch

